

ainsi des femmes qui, si elles se marient, seront dans leur ménage moins nulles que n'ont été leurs mères.

Les Anglais se sont mis à cette œuvre avec la même ardeur qu'ils ont déployée dans la construction des chemins de fer après la guerre des Cipayes. Il est juste de les encourager; aussi le Jury a-t-il décerné un diplôme d'honneur à M. Leitner, non-seulement pour avoir formé les collections scientifiques où se trouvaient, à côté de statuettes dignes de l'art grec, les livres et cartes des brahmines; mais aussi parce qu'il est un des hommes qui ont le plus contribué à la fondation des écoles dans l'Inde. Les Anglais ne doivent pas se dissimuler qu'il leur faut beaucoup de temps pour recueillir les fruits d'une pareille politique; ils éprouveront qu'il est moins difficile de transformer la condition économique d'un pays par de bonnes voies de communication, que sa condition morale par la culture intellectuelle.

Les Chinois paraissent moins dépourvus d'instruction : ils vivent sous un climat qui favorise davantage le développement de l'énergie humaine. Le nombre des écoles y est, dit-on, très-considérable, ainsi que le nombre des écoliers. Mais la qualité de l'instruction semble fort médiocre. La lecture est le grand art; il s'apprend en même temps que l'écriture; connaître et pouvoir tracer beaucoup de caractères employés par les bons auteurs est l'ambition de l'écolier, comme celle du maître. « Imaginez-vous, dit un témoin anglais qui a fréquenté les écoles du pays, de petits marmots de village qui liraient et réciteraient imperturbablement Platon, Goethe ou Milton sans y rien comprendre : voilà l'instruction chinoise, et c'est avec cela qu'on arrive à passer ces examens qui jouent un si grand rôle dans la vie du Chinois. »

Les femmes sont privées presque généralement de cette instruction. En 1865, à Pékin, une dame française rencontra dans la rue un enfant qu'on venait de chasser d'une école, et apprit que c'était une petite fille qui, pour recevoir l'instruction, s'était déguisée en garçon, mais qui venait d'être reconnue; elle prit cette petite fille en pitié et fonda une école qui est devenue la première école de filles à Pékin¹.

Le Japon se transforme. Il s'applique à dépouiller les vieilles formes orientales, et à refondre sa population pour la couler dans un moule européen. L'opération est conduite avec une grande ardeur de prosélytisme par une partie de la classe éclairée. On peut craindre qu'elle ne soit entreprise d'une manière trop générale, et que les masses, d'ordinaire peu aisées à façonner ainsi au gré d'une réformation préconçue, ne se montrent

¹ *Bulletin de l'instruction publique*, 26 mai 1873.